



Ta démarche d'artiste visuelle s'articule avant tout autour de l'écriture et du dessin, comment envisages-tu ces deux modes d'expression ?

Ce sont deux outils très proche de la pensée. L'écriture et le dessin construisent la pensée par petits coups puis c'est la pensée qui structure ces textes et dessins au marteau, qui à leur tour vont engendrer des nouvelles pensées, ainsi de suite... Ils ont l'avantage mécanique de pouvoir se mettre au boulot n'importe quand et n'importe comment, avec un stylo, et donc de faire partie de la vie de tous les jours. Puisque je veux parler de choses qui me sont proches, j'utilise ces outils géniaux qui ont une grande capacité à creuser au plus profond, à rentrer dans l'intimité. A la base, il y a un nerf qui relie mon cerveau, mon cœur et mon cul à la pointe d'un stylo et qui me permet de mettre en place des idées. Ensuite ce qui en résulte peut devenir une vidéo, une installation, une sculpture, une action...

Si l'on dit que ton travail procède de l'accumulation poétique de pensées et de petites choses quotidiennes, qu'en penses-tu ?

L'accumulation est importante dans mon travail, parce que c'est un moyen de parler de l'abondance, de la richesse et de la complexité du monde. Donc je suis pour l'accumulation de pensées et de matières, dans le processus de travail en tout cas, et parfois dans l'aboutissement d'une pièce si c'est nécessaire. Une accumulation poétique aussi, même si le mot poétique sonne parfois trop douceâtre et délavé. C'est con que ce mot ait si mal tourné... Pourtant la poésie c'est une chose très forte et essentielle dans la vie de tous les jours. Donc oui je parle du quotidien parce que je parle de la vie tout simplement, mais le quotidien c'est aussi un mot ennuyeux qui fait penser à la routine, et à des trucs sans intérêts. Si j'aime l'abondance c'est surtout parce que je déteste ce qui est chiant et répétitif. Je ne parle pas de petites choses quotidiennes, j'utilise ces petites choses légères pour évoquer des sujets plus lourds.

Pourrais-tu nous expliquer qui sont les trois mystérieux personnages que tu convoques dans le titre de cette exposition ?

Le magicien désillusionné a laissé tombé son chapeau et sa baguette, et puis son lapin est mort. C'est lui qui dit avec humour et réalisme: « Tout tombe » par exemple. Le manifestant nu milite pour des choses très simples et essentielles du genre « au plaisir éprouvé ! ». Le bel inventeur, c'est celui qui fait sans relâche avec force et conviction et qui dit tout en dernier : « pour la vie ! » Ce sont mes alliés fictifs pour cette installation, ils dessinent chacun à leur manière une partie de mon histoire et se répondent.

Comment as-tu envisagé le rapport à l'espace dans la conception de ton exposition pour Basta ?

« Les feuilles mortes » est une installation pensée en fonction de cet espace, mes dessins tout autour de la salle et l'intervention au scotch de Jonathan Frigeri qui nous force à être proches des dessins, presque à leur marcher dessus et aussi à rester là où le plafond est bas. La partie centrale, la plus lumineuse de l'espace, est inaccessible. Il s'y trouve seulement la table du « bel inventeur » et la source sonore.

Et quelle importance revêt l'apport sonore dans ce processus ?

Toute cette installation est volontairement généreuse, j'aimerais qu'on y soit immergé entièrement. Et la musique est évidemment très douée pour ça. J'ai demandé à des amis dont le travail sonore me paraissait pouvoir se rapprocher de façon cohérente de mon travail de faire une chanson ou une pièce sonore pour cette installation. Je participe aussi à cette bande son et puisqu'en général je joue beaucoup de musique, elle fait partie de ma vie de tous les jours et par conséquent elle intervient dans mon travail de différentes manières.

Quelle place accordes-tu à l'idée de collaboration dans ta conception de la création ?

Bien sûr, il faudrait tout le temps avoir des gens autour de soi pour que les apports puissent se croiser, se mélanger, et pour que ça soit plaisant. J'imagine très bien qu'un travail puisse se rapprocher d'un autre travail et créer des liens, ou que l'un s'intègre à l'autre. Évidemment ça ne me paraît possible qu'avec des personnes proches. Je serais incapable de travailler vraiment en groupe, (sauf à deux, là ça peut marcher), peut-être parce que mon travail est trop intime, et lié à une forme de solitude aussi. Pour la musique, c'est très différent, plus festif et moins mental, ça me paraît plus facile de concevoir et réaliser des belles choses à plusieurs.